

S'attaquer aux causes plutôt qu'aux effets



La bernoise Regula Stämpfli, docteur en sciences politiques, enseignante et journaliste, vit et travaille à Bruxelles ainsi qu'en Suisse. Son opinion ne concorde pas forcément avec celle de la rédaction du CSS Magazine.

La Suisse prend du ventre.» C'est sous ce titre que la Fondation Promotion Santé Suisse organise une campagne qui entend mettre l'accent sur les atteintes à la santé liées à la prise de poids de la société. Des affiches avec des vélos d'enfants équipés de selles énormes, des chaises de bureau très larges et des patins à roulettes disgracieux et froissés nous interpellent: «Regarde comme c'est moche!»

La campagne complétée par des conseils alimentaires dans Internet s'adresse à des personnes. Mais comment celles-ci sont-elles présentées en image? Comme «des grosses chaises». Le langage de la campagne transforme les hommes en machines dont il faut améliorer la maintenance. Mais c'est le contraire qui est pertinent: les hommes sont des êtres extrêmement sociaux et communicatifs qui justement ne fonctionnent pas comme des machines parfaites. C'est pourquoi la prise de poids observée dans les sociétés postmodernes n'est pas simplement un problème d'habitudes alimentaires individuelles, mais l'expression d'une économie, d'une politique et d'une culture en mutation.

Lorsque par exemple la vie est ainsi structurée que la mobilité est surtout synonyme de motorisation, lorsque marcher et courir ne vont plus de soi, mais sont un acte de volonté, lorsqu'un travail bien payé ne peut pratiquement être effectué qu'en étant assis, lorsque jouer se passe surtout à l'écran, le surpoids guette.

Je constate cela en regardant mes enfants. Alors qu'à l'âge de quatre, cinq ans je pouvais faire la folle, aller chercher mes copines et copains à vélo pour jouer et que notre goûter se composait d'une pomme, d'un morceau de pain et d'un verre de sirop fortement dilué, mes citadins d'enfants se font conduire au foot et chez leurs amis. Ils trouvent que leur mère est à côté de ses pompes car elle est la seule à leur recommander de boire de l'eau, du lait ou de



«Si jouer est surtout une activité qui se déroule à l'écran, alors rien d'étonnant à ce que les gens prennent du poids.»

temps en temps un Rivella pendant que leurs copains descendent des litres de Cola ou de Fanta. Et c'est aussi pourquoi ils trouvent leur mère bizarre car elle les envoie faire du vélo dans le parc alors qu'il pleut des cordes, au lieu de les laisser jouer un autre tour de «Age of Mythology» à l'ordinateur. C'est précisément dans ces moments qu'il faut à une mère ou à un père une bonne dose de confiance en soi pour se soustraire aux désirs de ses rejetons.

«La Suisse prend du ventre» m'agace parce que cette campagne ne s'attaque pas aux causes. Elle pense que la meilleure politique alimentaire consiste à contrôler son poids et non d'abord à trouver du plaisir à l'exercice physique, à la dynamique sociale et à une manière saine et naturelle de s'alimenter. Les portions de snacks ont secrètement doublé de volume au cours des cinq dernières années. Et bien de cela il n'en est pas question non plus.